Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 28 (1899)

Heft: 10

Rubrik: Examens pédagogiques des recrues fribourgeoises en 1899

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pratique et dont nous laissons trop volontiers la spécialité à l'ouvrier. Les élèves possèdent, après ces leçons, des points de comparaison qui leur permettent de se faire une idée très juste de la valeur des objets, des outils, des choses de la maison et de l'atelier. Ces données ont le grand avantage de se fixer dans la mémoire par les répétitions nombreuses, par l'observation machinale, peut-être, mais incessante aussi, à laquelle elles obligent l'élève. Enfin, il s'établit entre lui et son maître un contact plus intime à l'atelier que partout ailleurs, comme s'il appréciait mieux ces efforts qui se traduisent par un travail minutieux, par la fatigue et la sueur.

Les travaux manuels développent la justesse du coup d'œil, l'adresse de la main ; ils habituent à évaluer les dimensions, à juger de la forme et de la profondeur d'un relief, etc. L'idéal que nous poursuivons, est de donner à l'œil et surtout aux doigts de l'enfant un peu de ce quelque chose qui caractérise l'habileté de l'ouvrier parisien ou encore de la modiste ; nous voulons qu'il ne touche à rien avec mauvaise grâce et sans goût. « L'école prépare l'avenir », est une idée banale à force d'être répétée. Sa banalité diminue quand on cherche à la transporter dans la pratique. (*A suivre.*)

Examens pédagogiques des recrues fribourgeoises en 1899

Le bureau cantonal de statistique vient de publier, dans la *Feuille officielle*, le résultat des examens qui viennent d'avoir lieu dans notre canton.

Comme une partie des instituteurs n'ont pas occasion de lire la *Feuille officielle*, nous croyons leur être agréable en reproduisant, non le tableau — ce serait trop long — mais les observations qui l'accompagnent.

Ces observations dénotent une expérience consommée dans l'art de débrouiller les données de statistiques et de tirer les conclusions les plus importantes de ces chiffres.

Voici ces observations : nous n'en retranchons que quelques passages secondaires.

« L'année dernière, on constatait avec un vrai plaisir que la note moyenne de l'instruction primaire en général avait constamment progressé dans le canton de Fribourg ; cette année-ci, la position acquise a été intégralement conservée. La note moyenne générale est exactement la même que celle de 1898 (8.68). C'est beaucoup, mais ce n'est pas assez, car « qui n'avance pas, recule », et ceci est surtout vrai lorsqu'il s'agit d'instruction.

Il va bien de soi que cette uniformité ne se retrouve pas lorsqu'on descend aux détails : certains districts ont progressé, d'autres ont rétrogradé et, en général, toutes les écoles ont présenté des variations plus ou moins accentuées. Ces diverses modifications sont assez dans l'ordre naturel, mais il n'en reste pas moins vrai que c'est un fait vraiment digne de remarque que la note moyenne générale soit restée la même malgré la grande mutabilité des détails.

Les moyennes de la lecture et de la composition n'ont subi aucune modification; il n'en est pas de même de celles du calcul et de l'instruction civique : la note de la première branche a rétrogradé, tandis que celle de la seconde a progressé dans les mêmes proportions. Il y a donc compensation.

Il est vraiment pénible de constater que, par suite de la négligence de quelques-uns ou plutôt de leur apathie, la note moyenne pour la composition n'a pu recevoir aucune amélioration et pourtant là est le côté faible, le vice capital. Il faut donc que, par un effort général et énergique, on parvienne à améliorer cette branche si l'on veut voir le canton de Fribourg occuper, dans l'échelle fédérale, la place qui lui revient.

Quatre districts (Broye, Glâne, Gruyère et Sarine) ont réalisé des progrès fort réjouissants, tandis que les trois autres ont rétrogradé dans de notables proportions. Voici, d'ailleurs, les détails relatifs à ces variations :

a) Ont progressé : 1° Broye (0.52) ; 2° Gruyère (0.50) ; 3° Glâne (0.09) ; 4° Sarine (0.08).

b) Ont rétrogradé : 1° Singine (0.63); 2° Lac (0.58) et 3° Veveyse (0.50).

Les chiffres entre parenthèses donnent, en plus ou en moins, la différence entre la note de 1898 et celle de 1899.

Naturellement les modifications ci-dessus ne se sont pas produites dans tous les districts et pour toutes les branches d'une manière uniforme et dans des proportions identiques. Au contraire, chaque district présente, à ce point de vue, un aspect spécial dont on peut se rendre compte par l'énumération suivante :

1° Dans la Gruyère, toutes les branches ont été notablement améliorées;

2° Dans la Broye, il en a été de même à l'exception de l'instruction civique dont la note n'a pas varié;

3° Dans la Glâne, trois branches ont progressé — la lecture a rétrogradé de 0.05;

4° Dans la Sarine, amélioration dans trois branches — le calcul a rétrogradé de 0.06;

5° Dans la Veveyse, petite amélioration dans l'instruction civique (0.02) — les trois autres branches ont rétrogradé;

6° Dans le Lac, minime amélioration dans l'instruction civique (0.01) les trois autres branches ont rétrogradé;

7° Dans la Singine : rétrogradation sur toute la ligne.

La Broye occupe le premier rang dans la lecture et la composition ; dans le calcul et l'instruction civique, c'est la Glâne. Le dernier rang pour la lecture et la composition est occupé par la Veveyse et, pour le calcul et l'instruction civique, par la Singine.

Il est profondément regrettable que les écoles supérieures soient fréquentées par un nombre si restreint de jeunes gens (59 sur 1.000) ; cela a certainement aussi une influence sur la situation du canton dans l'échelle fédérale. A ce point de vue, le district de la Singine accuse la situation la moins favorable, car il ne fournit aux écoles supérieures que le 2 % de ses recrutables. »

DE LA TENDANCE PROFESSIONNELLE

à donner à l'enseignement primaire dans notre canton

(Suite et fin.)

V. Enseignement des branches

Maintenant que nous avons indiqué les moyens les plus propres, croyons-nous, à inculquer à nos élèves cet amour de la terre natale, cette estime pour la noble vocation d'agriculteur, comment pourrons-nous donner à notre enseignement proprement dit une tendance agricole ?

Chaque branche d'enseignement fournira à l'instituteur de la campagne l'occasion de développer chez l'élève le goût de l'art agricole et des travaux champêtres, et de lui donner des connaissances qui lui seront utiles plus tard. L'enfant aura ainsi la bonne fortune de suivre l'enseignement théorique à l'école et l'enseignement pratique à la maison paternelle.

L'enseignement de la langue maternelle sera toujours le plus puissant auxiliaire pour fournir à nos écoliers campagnards les connaissances agricoles dont ils auront besoin dans la vie pratique.

a) *Lecture.* — Le premier degré à atteindre dans l'enseignement de cette branche consiste, selon nous, à savoir inculquer aux élèves le goût d'une lecture sérieuse. Ce n'est pas sans raison que nous ajoutons : *sérieuse.* En travaillant à faire acquérir aux jeunes gens le goût de la lecture, il y a un grave écueil à éviter. Nous devons redouter par-dessus tout de former des « liseurs de romans et de futilités » parce qu'alors nous n'aurions réussi qu'à diminuer le nombre des travailleurs.

Ce ne sont pas des imaginations exaltées qui doivent sortir